

**TEXTE DE KANT SUR HUME**

Depuis les essais de *Locke* et de *Leibniz*, ou plutôt depuis la naissance de la métaphysique, aussi haut qu'en remonte l'histoire, on ne peut citer aucun événement d'un caractère qui eût pu être décisif dans les destinées de cette science, que l'attaque dirigée contre elle par *David Hume*. Il n'apporta aucune lumière dans cette espèce de connaissance ; mais il fit jaillir une étincelle qui eût pu produire la lumière, si elle était tombée sur une matière inflammable, et si l'action en eût été entretenue et augmentée.

*Hume* partit surtout d'un concept unique de la métaphysique, mais important, à savoir du concept de *la liaison de la cause et de l'effet* (par conséquent aussi de la notion consécutive à celle-là, celle de force et d'action, etc.) ; il somma la raison, qui prétend l'avoir engendré dans son sein, de lui dire de quel droit elle pense que quelque chose peut être de telle nature que, s'il est posé, quelque autre chose nécessairement doit être aussi posé par le fait ; car c'est ce que dit la notion de cause. Il prouve invinciblement qu'il est tout à fait impossible à la raison de penser *a priori* et par des notions une pareille liaison, puisqu'elle renferme une nécessité. Au contraire, on ne saurait voir comment, parce que quelque chose existe, quelque autre chose doit aussi exister nécessairement, ni de quelle manière par conséquent la notion d'une pareille liaison peut s'établir *a priori*. D'où il conclut que la raison se trompe entièrement sur ce concept ; qu'elle le tient faussement pour son enfant, qu'il n'est qu'un bâtard de l'imagination, qui, engrossée par l'expérience, a soumis certaines représentations à la loi de l'association, et fait passer une nécessité subjective qui en découle, c'est-à-dire une habitude, pour une nécessité objective par intuition. D'où il conclut que la raison ne possède aucun pouvoir de former par la pensée de semblables liaisons, même d'une manière purement générale, parce qu'alors ses concepts ne seraient que de pures fictions, et que toutes ses prétendues connaissances *a priori* ne seraient que des expériences communes estampillées faussement ; ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de métaphysique du tout, et qu'il ne peut y en avoir aucune.

Si téméraire et si fausse que fût la conséquence, elle était du moins fondée sur une recherche qui méritait bien que les bons esprits de l'époque unissent leurs efforts pour résoudre aussi heureusement que possible le problème dans le sens où il avait été posé, solution d'où toute une réforme de la science eût dû bientôt sortir.

Mais le sort contraire qui s'attache toujours à la métaphysique voulut que *Hume* ne fût compris de personne. On ne peut voir sans en éprouver un certain déplaisir comment ses adversaires *Reid*, *Oswald*, *Beattie*, et enfin jusqu'à *Priestley*<sup>1</sup>, manquèrent le point de la question, parce qu'ils admettaient toujours comme accordé cela même qui était en doute, et qu'ils prouvaient au contraire avec chaleur et le plus souvent avec une grande inconvenance ce dont il n'avait jamais eu la pensée de douter ; ils méconnurent tellement le signal de la réforme que tout resta dans l'ancien état de choses, exactement comme si rien ne fût arrivé. La question n'était pas de savoir si la notion de cause est légitime, applicable, et nécessaire par rapport à toute la connaissance de la nature, car *Hume* n'en avait jamais douté ; mais il s'agissait de savoir si elle est conçue *a priori* par la raison, et si elle possède ainsi une vérité interne, indépendante de toute expérience, et qui par conséquent soit susceptible d'une utilité bien plus étendue, qui ne soit pas restreinte aux seuls objets de l'expérience : voilà ce que demandait *Hume*. Il n'était question que de l'origine de ce concept, et nullement de sa nécessité pratique ; cela trouvé, c'en était fait des conditions de l'usage et de l'étendue de sa légitimité.

Mais les adversaires du grand homme auraient été obligés, pour répondre à sa question, de pénétrer très avant dans la nature de la raison, comme faculté de la simple pensée pure, ce qui ne leur était pas commode. Ils imaginèrent en conséquence un moyen plus facile, sans aucune pensée d'agir avec

<sup>1</sup> Thomas Reid (1710-1796, philosophe écossais) ; James Oswald (1703-1793, philosophe et ecclésiastique écossais) ; James Beattie (1735-1803, écrivain écossais) ; Joseph Priestley (1732-1804, philosophe et scientifique anglais).

autorité, ce fut d'en appeler au *sens commun*. C'est sans doute un grand bienfait du ciel que de posséder un entendement sain (ou simple, comme on l'a nommé récemment). Mais il faut le prouver par des faits, en montrant de la réflexion et de la raison dans ce qu'on pense et ce qu'on dit, et non point en y faisant appel comme à un oracle, quand on ne sait rien dire de propre à justifier ses assertions. Quand l'intelligence et la science sont en défaut, alors et pas plus tôt on fait appel au sens commun ; c'est une des subtiles inventions de notre temps, à l'aide de laquelle le parleur le plus futile peut entreprendre l'esprit le plus solide et lui résister. Mais tant qu'il reste encore quelque peu d'idées, on se garde bien de recourir à cette ressource. À voir la chose de plus près, cet appel n'est qu'un recours au jugement de la multitude ; approbation dont la philosophie rougit, mais dont se prévaut et s'enorgueillit le parleur populaire. Je dois croire pourtant que *Hume* eût pu prétendre avec autant de droit que Beattie au sens commun, et de plus, à ce que ne possédait assurément pas celui-ci, je veux dire une raison critique qui retient le sens commun dans ses limites naturelles, l'empêche de s'égarer dans les spéculations, ou, s'il en est question, de prétendre à rien décider, par la raison qu'il ne peut rendre raison de ses principes : ce n'est qu'à cette condition que le sens commun restera un entendement sain. Un ciseau et un maillet peuvent très bien servir à travailler un morceau de bois, mais s'il s'agit de graver sur cuivre il faut un poinçon. Ainsi le sens commun et le sens spéculatif sont tous les deux utiles, mais chacun dans son espèce : celui-là s'il s'agit de jugements qui trouvent leur application immédiate dans l'expérience, celui-ci quand il faut juger en général, par simples notions, par exemple en métaphysique, où ce qui s'appelle le bon sens, mais souvent par antiphrase, ne pense absolument rien.

J'avoue de grand cœur que c'est à l'avertissement donné par *David Hume* que je dois d'être sorti depuis bien des années déjà du sommeil dogmatique, et d'avoir donné à mes recherches philosophiques dans le champ de la spéculation, une direction toute nouvelle. J'étais fort éloigné d'être de son avis sur les conséquences, qui n'étaient telles que parce qu'il n'avait envisagé la question que dans une de ses parties, au lieu de la prendre en son entier, comme elle demandait à l'être pour que la question partielle même pût être résolue. En partant d'une pensée vraie, qui nous a été laissée par un autre, mais sans qu'il l'ait réalisée, on peut espérer d'aller plus loin par une réflexion continue, dans la voie ouverte par l'homme pénétrant auquel on doit la première étincelle de cette lumière.

Je m'assurai donc avant tout si l'objection de *Hume* pouvait se généraliser, et je ne tardai pas à m'apercevoir que le concept de la liaison de cause et d'effet n'était pas à beaucoup près le seul dont se serve l'entendement dans ses liaisons *a priori* des choses ; qu'il s'en faut tellement, que la métaphysique tout entière dépend de notions de ce genre. Je cherchai à m'assurer de leur nombre, et quand j'y eus réussi en partant d'un principe unique, je passai à la déduction de ces notions, assuré que je fus alors qu'elles n'étaient pas de l'expérience, comme *Hume* l'avait craint, mais qu'elles proviennent de l'entendement pur. Cette déduction, qui avait semblé impossible à mon habile prédécesseur, dont personne avant lui n'avait même eu la pensée, bien que chacun se serve avec assurance de ces notions sans se demander quel est le fondement de leur valeur objective, cette déduction, dis-je, était ce qui pouvait être entrepris de plus difficile en faveur de la métaphysique ; et, ce qu'il y a de pis encore en cela, c'est que la métaphysique, s'il en existe quelque une, ne pouvait m'être ici d'aucun secours, attendu que la possibilité de la métaphysique ne devait être établie que par cette déduction. Étant parvenu à la solution du problème de *Hume*, non seulement pour un cas particulier, mais au regard de toute la faculté de la raison pure, je pus avancer de quelques pas, quoique toujours lentement, de manière à déterminer enfin pleinement et par des principes universels l'entière circonscription de la raison pure, tant par rapport à ses limites qu'à son contenu. C'était là précisément ce qui manquait à la métaphysique pour exécuter son système d'après un plan certain.

Emmanuel Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* (1783), Préface.